

se jettent les uns sur les autres, se donnent des coups de couteaux, se déchirent mutuellement. Plusieurs ont perdu leurs oreilles, quelques-uns une partie de leur nez dans ces scènes tragiques. Le plus grand bien que nous faisons parmi eux, consiste dans le baptême que nous conférons aux enfans moribonds. Ma résidence ordinaire est dans cette Mission de Sauvages avec le Père Guienne, qui me sert de Maître dans l'étude de la langue Illinoise.

La Cure Française que dessert le Père Vattrin est de plus de quatre cens Français de tout âge, et de plus de deux cent cinquante Nègres. La troisième Mission est à soixante-dix lieues d'ici. Elle est beaucoup moins considérable; c'est le Père Meurin qui en est chargé. Le reste de notre Mission de la Louisiane consiste dans une résidence à la Nouvelle Orléans, où demeure le Supérieur général de la Mission, un autre de nos Pères, avec deux Frères. Nous y avons une habitation assez considérable et en assez bon état. C'est des revenus de cette habitation, joints aux pensions que nous fait le Roi, qu'on fournit aux besoins des Missionnaires.

Quand la Mission est suffisamment pourvue d'ouvriers (qui, dans cette Colonie, doivent être jusqu'au nombre de douze); on en entretient un aux Akansas, un autre aux Tchactas, un troisième aux Alibamons. Le Révérend Père Baudouin, actuellement Supérieur général de la Mission, résidait ci-devant parmi les Tchactas; il a demeuré dix-huit ans parmi ces barbares. Lorsqu'il était à la veille de faire quelque fruit, les soulèvemens que les Anglais ont excités dans cette Nation, et le péril où il était évidemment exposé, ont obligé le Père Vitri, alors Supérieur